

Reçus au Lieu

Guy Sioui Durand, Richard Martel et Yvan Pageau

Numéro 57, été 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46721ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sioui Durand, G., Martel, R. & Pageau, Y. (1993). Compte rendu de [Reçus au Lieu]. *Inter*, (57), 60–63.

RECUS A LIEU

PAR
GUY SIOUI DURAND
RICHARD MARTEL
YVAN PAGEAU

Inuit Art Quartely
(vol. 7, n° 4. Automne-hiver 1992)

Border Crossings.
A Magazine of the Arts
(automne 1992)

**Humboldt
Inter Nations**
(1992, n° 107)

**Recherches
amérindiennes
au Québec**
(vol. XXII, n° 2-3. Automne 1992)

« L'étranger s'avança avec une peau de vache, disant qu'il voulait un morceau de terre. L'Indien, croyant que tout cela ne concernait qu'un morceau de terre de la dimension d'une peau de vache, accepta le troc. L'Autre, toutefois, découpa la peau de vache en une lanière (avec laquelle il pouvait mesurer un grand espace). L'Indien fit la remarque suivante: « Voilà les manières de l'homme blanc. Il trompe l'Indien. » Et il dut lui céder la terre qui avait été mesurée avec la lanière. » Mythe huron*.

La première est publiée depuis Nepean en Ontario, la seconde depuis Winnipeg au Manitoba. Ces deux revues canadiennes sont rédigées en anglais. La troisième nous vient de Bonn en Allemagne mais dans sa version espagnole tandis que la dernière, montréalaise, est écrite en français.

Or la diversité langagière et géographique n'entache en rien le dénominateur commun du contenu: l'art des Amériques et plus particulièrement des premières nations. Vous lisez peut-être individuellement ou à l'occasion un numéro d'une de ces revues. Sauf que la teneur saisie ensemble de leurs pages automnales avait de quoi exciter l'apprentissage et la réflexion critique sur quelques grandes problématiques qui traversent les quêtes d'identité et d'authenticité de tout le champ de l'art:

- l'industrialisation et la professionnalisation de l'art inuit, déjà en marché;
- l'institutionnalisation et la mise en marché de l'art amérindien;
- la mondialisation de la latinité culturelle;
- les récits et discours comme idéologie politique de résistance de la conscience historique de grandes civilisations en péril mais à la puissance régénératrice des symboles.

De plus en plus, des sculpteurs, femmes et hommes, descendent de

leurs villages du Nord pour suivre des ateliers dans les Écoles d'art. Ils viennent de Cape Dorset, de Pangnirtung, de Makovik au Labrador, de Rankin Inlet ou Puvungnituk au Nouveau-Québec. Alors que les critiques d'art investissent de radicalisme certaines sculptures supposées traditionnelles (lire Meeka WALSH à propos de Judas ULLULAQ dans *Border Crossings* p. 67), certains marchands s'inquiètent à nouveau. Après le déferlement d'une fabrication en série, voilà que le Nord, réserve de pureté stylistique, pourrait être contaminé par les techniques et inspirations actuelles de l'art savant international! Pourtant un long article de Jane Sproull THOMSON, « A tiny Arctic World » déboute ces visions anthropologiques et celle des touristes en quête de "souvenirs" en expliquant l'importance symbolique et stylistique des sculptures inuits de petits formats en ivoire. La revue donne encore la parole aux artistes. Mais plus que tout, il faut voir, même en images, l'incroyable *Shaman dancer au tambour* (Shaman Drum Dancer, 1992, Brazilian soapstone; 11,5 po x 10,5 po x 9 po) de Theresa SIVANERTOK de Rankin Inlet.

Dans la foulée des événements de 1992, la revue *Border Crossings* a consacré un numéro complet à l'art des premières nations au Canada, arts visuels, théâtre, poésie et littérature. L'intensité spirituelle des oeuvres et visions des artistes traversent le numéro, notamment dans les entrevues ou essais à propos des Jane ash POITRAS, Joane CARDINAL-SCHUBERT, Faye HEAVYSHIELD, Bob BOYER, Colleen CUTSCHALL et Jack SHADBOLT. Au Québec, nous avons sans doute moins conscience du développement au Canada anglais d'un marché pour les artistes autochtones, sans pour autant entacher la politisation des discours. Scott Ellis critique les personnages amérindiens récents au cinéma. Mais je retiens surtout le compte rendu de l'exposition *Nouveaux Territoires, 350-500 ans après* tenue à Montréal et Québec en 1992. Meeka WALSH met en évidence les oeuvres de la Montagnaise de Masteuiash (Pointe Bleue) Diane ROBERTSON et de Domingo CISNÉROS de la Macaza. Pour WALSH, ces installations renouent avec une spiritualité disparue (« a coherence with nature, a spirituality with nature, a spirituality with which European culture seems largely to have broken.. the viewer is an interloper, excluded from the implied ritual », p. 68).

A première vue, une revue allemande semble d'un autre continent.

Signe évident de cette mondialisation du champ de l'art et de la préoccupation pour les cultures non-dominantes, la revue *HUMBOLDT* en espagnol nous livre un éventail assez continental du phénomène. On s'aperçoit d'une sorte d'échange: alors que l'art latino-américain aborde l'Europe (ex.: l'article de Gerhard HAUPT sur ces artistes présents à la *documenta IX* de Kassel, ou les comptes rendus des expositions de photographies cubaines à Berlin, de théâtre à Hambourg et d'art du papier à Düren), Octavio PAZ y développe une perspective latine sur l'art actuel international. *Inter Nations*, bien sûr, mais avec quel poids?

Rien que pour la peinture de Marc SIMÉON intitulée *La terre amérindienne parcourue et mesurée par les gens venus d'ailleurs* en page couverture, il faut tenir en main, devant soi, le numéro de *Recherches amérindiennes au Québec*. Ce numéro, /à l'apparence sérieuse sur les récits sur l'arrivée des Européens en Amérique, est farci de la puissance des mythes, de la noblesse des rêves. Quelque part, idéologies, science et mythe se fondent et interviennent dans les actuelles mouvances des identités collectives dans l'imaginaire.

G S D

* *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. XXII, n° 2-3. automne 1992, p. 105.

Reading rooms

C'est une sorte de rétrospective, commentaires internes-externes, à partir de travaux de l'artiste qui enseigne depuis plusieurs années au Nova Scotia College of Art and Design de Halifax.

À partir de la notion de la PORTE, problématique charnière dans la production de Barber, ce livre resitue les enjeux importants dans la production socialement engagée de Barber.

La répétition est un peu le centre de sa démarche artistique, que BARBER emprunte aux médias, à l'ordre économique surtout. Ce livre est une sorte de répétition de la répétition et Marc A. CHEETHAM dans l'introduction ne se gêne pas pour insister sur la méthodologie artistique de BARBER sur la fonction répétitive que constitue la production de ce livre et de l'exposition qu'il accompagnait à la galerie Eyelevel de Halifax.

Ouvrage bien documenté à partir de la production et de la théorie, ce livre colporte l'essentiel du travail de BARBER depuis plusieurs années. On se souviendra de l'approche de H. HAACKE, des artistes politiques, des problématiques institutionnelles ; à quoi s'apparente le travail de Barber. Voir le texte de Richard BOLTON sur *The Pedagogical Museum*. Donc mise en analyse critique par CHEETHAM, BOLTON, interview par CURNOW, re-situation des *Reading Room I, II, III*, et re-publication de deux textes importants de BARBER, « Notes Toward an Adequate Interventionist Performance Practice », sur l'apport de l'Internationale Situationniste, et « Cinematic Subversion and the Theory of the Avant-Garde ».

A mentionner que le texte sur les Situ avait été traduit en français par notre revue *Inter*, n° 47, il y a deux ans.

RM

Reading Rooms, Bruce Barber, Eyelevel Gallery Publications, Halifax, N. S.
ISBN-0-9692496-3-2



Under the influence of fluxus

C'est une publication accompagnant une exposition organisée par Plug In Inc. de Winnipeg à partir des éditions de Francesco CONZ, le collectionneur italien de fluxus. C'est une belle petite publication de 69 pages, bien illustrée, documentée par des textes de protagonistes fluxus, des notes sur les artistes et les éditions en question dans l'exposition et enfin une bibliographie sélective sur fluxus. Septembre 92 marquait le trentième anniversaire de la fameuse rencontre fluxus de Wiesbaden (1962) et c'est une occasion d'effectuer une sorte de bilan-documentaire. Outre le texte d'introduction de l'organisateur de Plug In, Wayne BAERWALDT, qui fait une mise en situation du mobile de cette manifestation, nous retrouvons des textes divers sur l'histoire et des aspects particuliers de fluxus à Henry MARTIN « Under the influence of fluxus », Dick HIGGINS « Michael Morris and the canadian flux-friends », Geoffrey HENDRICKS « Springs, nomads, the eternal network and Francesco CONZ », Emmett WILLIAMS « The publisher as artist » principalement.

RM

On peut se procurer UNDER THE INFLUENCE OF FLUXUS (20 \$ can.) en écrivant à Plug In Inc. 175 Mc Dermot Avenue, Winnipeg, R3B 0S1 Canada



Les riches heures de l'alphabet

Une publication qui fait le poids, en deux cents pages sur format de 23,5 x 31,5 cm, d'interventions théoriques, intellectuelles, graphiques, visuelles. Une alliance du médiéviste et poète Paul ZUMTHOR et du poète sonore et visuel Henri CHOPIN.

On connaît de réputation ces deux protagonistes de l'oralité et de l'écriture. Ici c'est un travail systématique sur l'alphabet, les graphies, les chiffres, chaque lettre étant d'abord nommée, par exemple le C, de son titre, ici « occlusive vélaire sourde, ou sifflante sourde », donc le C ; puis un des cinquante dactylo-poèmes de Henri CHOPIN, enfin le texte-construction de Paul ZUMTHOR qui y va de ses connaissances linguistiques, « les médiévaux voyaient en C le signe de la Terre, car il reproduit l'empreinte sur celle-ci du sabot d'un cheval, c'est-à-dire l'emblème par excellence du passage et du chemin », et de considérations poétiques en fonction de l'univers formel associé à la lettre dont il est question. Et ainsi de suite avec chacune des lettres de l'alphabet : « S, constrictive alvéolaire sourde, dactylopoème » dans le sens de l'archétype, re-textualisation, « somme des millions de sons durcissant les espaces, sans le moindre scepticisme quant à la fermeté des verbes sonores ». Après la nomenclature alphabétique, les signes et chiffres sont investigués par les dactylopoèmes de CHOPIN et le texte riche de ZUMTHOR : propos sur les grecs, les Hébreux, l'histoire « entre 1200 et 1300... se généralisera l'usage de ce que l'on appela les chiffres (...). Une pensée promordiale émerge, à peine déguisé, de la forme graphique. »

Donc un travail sur le sens et le signe, sensiblement et avec emphase, au-delà du scientifique, du connaissable. Les riches heures de l'alphabet de Henri CHOPIN et de Paul ZUMTHOR : deux complices, deux stratégies, équivalences et réciprocités dans la création, conception et mise en page de Martine SAILLARD. Avec le concours du Centre National des Lettres.

RM

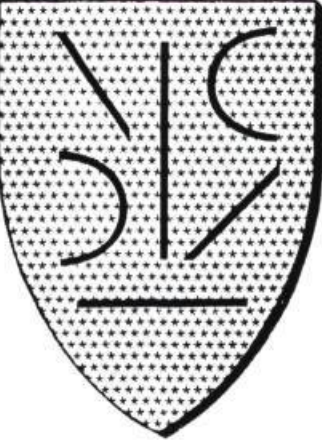
Les Riches heures de l'alphabet
Paul ZUMTHOR et Henri CHOPIN. Éd. Traversière,
1992, ISBN-2-903551-10-3, au prix de 240 FF.

Marina d'art

Un gros merci à nos amis de Valencia, Espagne pour cette collection des superbes revues *Marina d'Art* et des boîtes-objets du groupe ANCA (association de nouveaux comportements artistiques). C'est en Catalan, mais ne sursautez pas, le catalan, ça se lit assez bien quand on est francophone, on peut comprendre. *Marina d'Art* est issu du travail de Joseph P. MONTANER avec Bartolomé FERRANDO et Carmen GONZALEZ ROYO. Il y a à chaque livraison des collaborateurs spéciaux. La revue a changé de format mais reste quand même exubérante par son format 24 x 34 cm, plus volumineux qu'*Inter*. Entre la performance, l'art visuel, l'installation, la poésie concrète, la poésie qu'eux appellent « poésie d'action », *Marina d'Art* exprime bien le style de ces artistes, entre la Catalogne et la Castille, la ville de Valencia en situation intermédiaire. Le dernier numéro, hiver 92-93, n° 7, comporte une variété d'interventions. BROSSA, Alfonso BONELL, un dossier sur la Danoise Kirsten JUSTESSEN, la traduction en catalan du texte *Déstabilisation du modèle régnant* paru dans le livre *Manœuvre* ; ici aux Éditions Intervention, par Richard MARTEL. Puis des informations de diverses natures, propositions directes, comme celles de Fernando AGUIAR, Joseph P. MONTANER, des articles sur Valentin TORRENS, John CAGE, Erik SATIE, Bartolomé FERRANDO, etc. À noter également un relevé des festivals de performance poésie d'acciotenu à Valencia et *Interzone*, tenu à Québec à l'automne dernier. Il faut soutenir cette revue qui est très près d'*Inter* dans ses intentions, sa substance, son allure formelle.

RM

On peut s'abonner pour ici en Amérique au coût de 45 \$ US pour trois numéros en écrivant à : *Marina d'Art*, C1 la Mar, 81, 03590 ALTEA, Espagne.



Umbrella, vol. 16 n°1

Cette brochure sympathique a repris ses activités de dissémination au sujet du mailart, des livres d'artistes, revues et autres productions réalisées par des artistes. Une source de renseignements importants pour ceux qui veulent se sentir au courant des manifestations du low-art, des formes marginalisées des artistes actuels et ce, internationalement.

Divisée en sections, c'est une information de premier niveau, chaque publication est décrite, avec l'adresse, souvent les coûts, les délais etc. Catalogues d'expositions, mail art, publications, « fluxus activities », éditions marginales, timbres d'artistes, new media arts, livres spécialisés par thématiques, audio, vidéo, événements et nouvelles manifestations un peu partout.

Ce n'est pas complet mais c'est déjà une énorme documentation de premier ordre.

L'abonnement régulier annuel est à 18\$ US pour les individus et 25\$ US pour les institutions pour deux parutions par an.

RM

On écrit à: Umbrella, P.O. Box 40100, Pasadena, CA. 91114, U.S.A.



Volonté futuriste

Intitulé *L'essence du Nihilisme* (essai d'ontologie négative) c'est l'organe de diffusion de VIVENZA pour disséminer ses propos "révolutionnaires" avec emphase philosophique.

A partir de sources philosophiques (SATIE, HEIDEGGER, NIETZSCHE, MARX...) cette livraison est un texte didactique sur les présupposés théoriques motivant l'activité humaine, au sens généralisant. Après « l'échec de la métaphysique » il semble que « le nouveau nihilisme », un nihilisme dit « actif », suppose de s'engager dans la réalité présente.

On peut se procurer ce trimestriel de l'avant-garde, qui anime VIVENZA, le « dur » de la musique industrielle et bruitiste en écrivant à:

RM

Volonté futuriste, 33 rue Nicolas-Chariot, 38000, Grenoble, France. 15 F du numéro



A

U

Hybrid

The International Cross-Artform Bi-Monthly. n° 1 février/mars 1993

Avec un nom pareil — *Hybrid* — et cette volonté affichée en sous-titre de couvrir l'activité artistique intermédiaire internationale, on ne s'étonnera pas de l'intérêt et de la curiosité que ce nouveau magazine a suscitée au sein de la rédaction d'*Inter*. Affirmation non-équivoque de l'émergence internationale de pratiques auxquelles nous sommes associées depuis plusieurs années.

Pour ce premier numéro, *Hybrid* propose un dossier particulièrement intéressant sur la *Club-Culture* britannique et par son rôle dans la diffusion des pratiques « radicales » (entendre ici performance, installation et nouvelles musiques). Contexte londonien aidant (on a d'ici une connaissance de l'activité de ces clubs qui se limite souvent au phénomène Rave), on y dresse un portrait de ces lieux que l'on présente comme l'actualisation et un dépassement de la pensée Dada du Cabaret Voltaire.

Citons : « *The 1990's club takes Dada beyond its wildest dreams and makes a mockery of modernist concerns about the accessibility of art, the importance of integrating art and reality, and the role of the avant-garde* ». Outre cet essai d'intégration historique du phénomène, le dossier s'intéresse au contexte de diffusion offert par ces espaces et propose une liste partielle de ces *Foufounes électriques* anglaises. On y trouvera également la transcription d'une discussion entre cinq artistes britanniques d'origines africaines ou asiatiques portant sur leur cheminement vers l'intermédiaire, quelques analyses de performances ou installations récentes des — pour ne citer que les plus connus. Bill VIOLA, John CALE, Robert WILSON, de même qu'un répertoire des événements à venir en Angleterre. Tout en se promettant de développer « des formes nouvelles et informées d'écritures sur des sujets qui ont été plus ou moins bien couverts jusqu'ici », et en faisant appel à la collaboration de spécialistes de divers domaines afin de produire de nouveaux éclairages, le magazine d'une cinquantaine de pages maintient une approche journalistique vulgarisante. Édité à Londres, *Hybrid* est publiée tous les deux mois, en noir et blanc.

Y P

Abonnement et contact :
HYBRID Magazine, 116 High Holborn, London, England. WC1V 6RD. Téléphone : 071 831 5143
fax : 071 242 0379



Krantai

D'abord, un avertissement, c'est en lituanien, avec à certains endroits des commentaires en anglais. Cette revue tire à 5000 exemplaires et est l'organe de diffusion de l'art lituanien en même temps qu'une vitrine pour l'art contemporain d'autres pays.

Dans ce numéro 31-32, un survol sur le Danemark, l'Estonie, la Lettonie, la Pologne, la Norvège, la Russie, la Finlande, l'Allemagne. Ces derniers articles sont également en anglais. Chaque article est suivi d'une documentation en noir et blanc et aussi en couleurs des artistes traités. C'est toutefois très près de l'« art officiel », disons dans le style « discipline artistique » (sculpture, peinture, céramique, gravure...) ; et une « publicité » importante au début de « l'association des artistes lituaniens », notamment sur les manifestations qu'elle organise.

L'iconographie, comme toujours, montre les pratiques, plus ou moins académiques, de l'art en Lituanie.

RM

Krantai, mensuel dit « de culture et d'art ».
Une adresse: 232300 Lithuania, Vilnius, ARP-3,
BOX 51, ISSN 0235-6384



Liepa
Rugpjūtis
91

FUSE Magazine

L'Institution artistique limiterait-elle notre capacité à développer de nouvelles problématiques culturelles ? Sur la concurrence institutionnelle et les dysfonctions au sein du système de l'art canadien.

On savait que plusieurs artistes canadiens entretiennent un rapport mitigé avec les institutions, qu'elles soient privées ou publiques, dont leur proviennent leurs moyens de subsistance. Déjà contraints à jouer le jeu des agences subsidiaires et des différentes institutions, avec leur lot de conceptions diverses et quelquefois contradictoires du rôle et de la légitimité des artistes, ceux-ci doivent maintenant s'adapter à un contexte où les déterminants économiques dominent les changements culturels. Qu'en est-il de leurs conditions de survie ? Comment le système de l'art canadien s'adapte-t-il aux pratiques artistiques exclues du système marchand ?

Clive ROBERTSON, dans un essai publié par le magazine torontois *Fuse* (*Competitive and Dysfunctional Autonomies in the Canadian Art System*, *Fuse Magazine*, (spring 1993), tente de répondre à cette question.

Analysant le système de l'art canadien sous l'angle du jeu d'interactions entre les différents acteurs institutionnels — depuis vingt ans, note-t-il, ce point de vue s'est développé au gré des rencontres et conférences



organisées par les artistes — ROBERTSON note que ce qui apparaît souvent comme une suite de conflits entre différentes classes économiques et différentes élites se matérialise dans un tissu complexe de relations dysfonctionnelles entre les artistes, leurs associations et les institutions artistiques. Et que ces mêmes institutions œuvrent de façon à maintenir leur pouvoir sur les modifications aux programmes (d'aides aux artistes) ou aux changements structurels proposés.

Publié au moment où les coupures budgétaires imposées au Conseil des Arts se concrétisent par une répartition à la baisse du soutien financier de l'agence fédérale aux artistes et à leurs regroupements, ROBERTSON propose une vision critique du système de l'art canadien. À défaut d'alimenter un débat qui n'aura pas lieu, cet essai permettra aux lecteurs de prendre note des rapports complexes qui lient les artistes aux institutions et de ceux que celles-ci entretiennent entre elles.

Également dans ce numéro, un compte rendu du colloque REFUSING CENSORSHIP, forum organisé (sans financement public) par la Ontario Coalition Against Film and Video Censorship, une description du processus politique qui a précédé la fusion du Conseil des Arts au sein du Conseil de recherches en science du Canada, et une dizaine de compte-rendus de livres, films et vidéos.

Y P

Fuse Magazine
183 Bathurst St., Toronto, M5T 2R7, Canada.

High performance

Un topo sur les tentatives « d'infiltration » des télédiffuseurs communautaires américains, un reportage photo sur et par le graffiste Roberto RUBALCAVA, une entrevue à caractère rétrospectif avec l'artiste et activiste John W. OUTERBRIDGE — qui a dirigé pendant dix-sept ans l'espace alternatif Watts Towers Art Center à Los Angeles — et un dossier relatant certaines interventions artistiques prenant l'histoire officielle à contre-pied composent le plat de résistance de ce soixantième numéro de *High Performance*, établissant par la même occasion la nouvelle posture que le magazine américain s'est donnée lors du numéro précédent.

Car nouvelle posture il y a. Dans son éditorial du numéro précédent, Steven DURLAND en annonçait les couleurs : prenant note d'un glissement du discours observé au cours des années 1990 — les artistes, dit-il, traitent désormais de leur proposition en termes relatifs aux auditoires, à la communauté, à la société ... — de la nécessité de développer de nouveau modèle (d'analyse ?) afin de rendre compte des changements rapides de la société, *High Performance* se demande comment mieux assumer son rôle et prévient ses lecteurs : il s'agit d'identifier de nouvelles formes de journalisme culturel qui soient mieux aptes à rendre compte de ce phénomène. Les lecteurs d'*Inter* seront sensibles à ce recadrage éditorial. D'une part parce qu'il semble rejoindre une de nos préoccupations à l'égard de l'art en contexte réel, telle que développée par la manœuvre, et que cette approche entend mettre à contribution une plus vaste diversité de collaborateurs. D'autre part, mais cela nous semble plus limitatif, parce qu'il sous-tend un parti pris pour l'artiste comme citoyen, qui remplace l'artiste comme iconoclaste. Une mode anglo-saxonne, il nous semble, qui a le désavantage de ghettoiser le travail de l'artiste en délimitant ses prises de position hors des catégories de la sensibilité moyenne. Il y a le risque qu'à l'intérieur de cette conception l'artiste doive revendiquer son droit de parole à partir de ses affinités naturelles (comme autochtone, comme homosexuel, voire comme hétérosexuel). Il y a le risque que la fonction de l'artiste soit assimilée à celle de l'idéologue de service. Il y a, dans l'exclusion de l'auto-référentialité qu'elle favorise, un choix arbitraire sur les matériaux et leur mise en forme qui limite l'occupation libidinale des territoires. Enfin, c'est à suivre.

Pour ce numéro, le dossier de Barbara OSBORNE intéressera ceux qui seraient tentés d'utiliser les ressources techniques des diffuseurs communautaires afin de produire et diffuser leurs créations vidéographiques. Bien que le contexte soit celui de nos voisins du sud, OSBORNE y dresse un bilan des écueils qui attendent ceux qui veulent tenter cette expérience : contraintes techniques, humaines, censure, écart de perspective entre artistes et gestionnaires...

Y P

numéro 60, hiver 1992



High Performance
1641 18th St., Santa Monica CA 90404, USA.